



A TRIBUTE SPATIALITY

FÉRIELLE DOULAIN-ZOUARI
GÉRARD QUENUM

09.06
— 16.09.23

*“Écoute plus souvent,
Les choses que les êtres,
La voix du feu s’étend,
Entends la voix de l’eau.
Ecoute dans le vent
Le buisson en sanglot:
C’est le souffle des ancêtres”*

*Birago Diop, Le souffle des ancêtres
Extrait du recueil Leurres et Lueurs*

Indélimitable, l’espace ne possède aucun contour, aucune orientation, aucune direction. Indéfinissable, il est l’indiscernable. C’est à travers notre existence que nous réussissons à y trouver un sens. L’humanité, sous sa propre perspective, a donné à l’espace une infinité de possibles, grâce aux relations tissées avec, ce que nous pensons vide, mais que nous faisons devenir plein.

La confluence de l’espace et de l’humanité fait advenir ce que l’on nomme spatialité, fondement de toute relation significative entre un sujet et son environnement. Ainsi, la société implique, de par son existence même, l’existence de ces espaces vécus, ces infinies relations entre l’espace et l’humain. Une société produit alors l’espace qui lui est propre, dans un kaléidoscope inépuisable de strates imbriquées, allant du collectif au plus singulier. Hommes et femmes, cultures et sociétés, sont alors co-producteurs perpétuels de significations spatiales qui s’entrecroisent et s’influencent. Dans ce monde, l’art a alors l’opportunité d’avoir pour objet, le travail de ce lien entre l’humanité et son espace. Plus que décrire, lire l’utilisation de l’espace et le sens qui lui est porté ouvre une perspective supplémentaire sur le monde. Férielle Doulain-Zouari et Gérard Quenum exercent chacun à leur façon un dialogue spatial, veillant à creuser l’étude des relations existantes qui nous sont invisibles. Ils travaillent cette spatialité que nous traversons chaque jour sans jamais la voir. Ce que nous appelons vide, mais qui est en substance plein, fait partie intégrante de leurs installations. Ils dialoguent avec l’air et nous mènent à regarder l’indicible.

Ils orientent notre regard dans un mouvement des choses qui circulent, dans la transparence des canaux de nos relations. Ils créent du mouvement, impulsent de nouvelles connexions, testent des assemblages inédits et creusent les sillons existants. Dans une certaine complémentarité, Férielle Doulain-Zouari épouse pleinement les trois dimensions que nous connaissons pour laisser à Gérard l’étude des deux axes de la toile. Férielle Doulain-Zouari vient de l’univers du textile. Elle tisse le texte invisible du monde à travers l’utilisation de matériaux bruts à partir de son environnement pour se laisser surprendre par les formes qu’ils peuvent revêtir, enrobés de cet espace sur-présent. Ces compositions entrent avant tout en conversation avec ce qui les environne. Ce qui importe n’est pas leur présence, mais leur façon d’être présentes : leur place dans l’espace, depuis là, par rapport à, jusque là-bas. A Cotonou, les oeuvres de Férielle réalisées in situ, mêlant fragments, allant du métal au végétal, interrogent des relations à l’oeuvre qui lui sont inconnues. Elle célèbre le pouvoir offert au vivant, face à la force des matériaux affinés par la main de l’homme, qui lui font écho depuis sa Tunisie natale et qu’elle retrouve au Bénin. Elle fait appel à cette spiritualité qui nous connecte à un infiniment plus grand, où que nous soyons sur la terre. Gérard Quenum quant à lui questionne le rapport du corps à l’espace. Le corps est ce dispositif qui capte les énergies, les emploie et les complexifie. Il absorbe les flux et en dégage, tout en devant en conserver l’équilibre. Quenum pour cela se restreint à une palette de couleurs définie afin d’explorer avec précaution les implications de la spatialité corporelle. Grâce à cette palette, un effet de contraste évident permet à Quenum d’ouvrir son véritable sujet, l’espace, pour lequel le corps n’est qu’une voie d’accès. Par son existence, le corps humain fait advenir l’espace sous nos yeux. L’immensité de ces étendues blanches proposent de nous laisser regarder ce qui est et ce qui rayonne hors de nous. Quenum ne dit pas, il souligne ce que l’espace a à nous offrir de plus beau, notre propre spatialité, celle de notre choix. C’est en formant chacun cet appel au recueillement que Férielle Doulain-Zouari et Gérard Quenum payent leur tribut à ce qui nous lie et relie les uns aux autres, ce qui nous englobe et ce qui nous dépasse, ce fait de nous communauté.



BIOGRAPHIES

FÉRIELLE DOULAIN-ZOUARI, d'origine franco-tunisienne, née en 1992, vit et travaille à Tunis. Suite à des études d'art appliqué et de design textile, Férielle explore le lien entre le tissage, l'art et son environnement. Elle est exposée aux seins de multiples musées d'envergures nationales et internationales tels que le Musée des Beaux-Arts d'Angers et ainsi qu'au Musée des arts et des traditions populaires du Kef et à la Chapelle Saint Monique de Carthage en Tunisie. En 2022, elle reçoit le Prix Révélation du Ministère de la Culture Sénégalaise lors de la 14^e édition de la Biennale de Dakar - Dak'Art 2022, grâce à son installation *Current Water* très remarquée. Elle y est exposée dans l'exposition Internationale, *Ī Ndaffa #/ Forger/Out of the fire*, curatée par Malick Ndiaye, directeur et conservateur du Musée Théodore-Monod d'art africain à Dakar au Sénégal, et intègre suite à son Prix, les collections du Ministère de la Culture du Sénégal.

À travers l'utilisation de techniques manuelles qui opèrent au présent, elle questionne les différentes cohabitations qui existent entre le monde naturel et l'artificiel. Elle interroge les manières de représenter matériellement la rencontre, la réconciliation et le dénouement de conflits (identitaire, contextuel...). Ses travaux prennent la forme d'installations, de sculptures et de tissages de différentes factures. Ils sont liés à la vie quotidienne, s'inspirent de l'environnement, des éléments qui l'entourent (matériaux industriels, objets fonctionnels, flore locale) et des systèmes de débrouille mis en œuvre au quotidien. Son atelier se déplace selon les opportunités rencontrées, y compris auprès d'artisans ouvriers. A travers ce parcours, la référence au travail manuel est devenue essentielle dans sa création ainsi que la volonté de susciter échanges et interrogations grâce à un langage plastique.

GÉRARD QUENUM est né en 1971 à Porto-Novo au Bénin. Dès le début de sa carrière, Quenum s'impose sur la scène béninoise et réussit à sortir des frontières du pays. Il rayonne sur le continent africain et est rapidement exposé au sein d'institutions et de galeries internationales, telles que le Museu Afro-Brasil à São Paulo, la Fondation Zinsou, ou la October Gallery à Londres. Quenum figure d'ailleurs au sein d'importantes collections publiques et privées telles que celles du British Museum et de la collection Pigozzi. « Gérard Quenum, dans son esthétisme singulier et très abouti, prône en effet un métissage temporel, géographique et culturel. Son œuvre se construit en confrontant traditions et modernité. Aller à l'essentiel avec un minimum de moyens. Du noir sur fond blanc, parfois deux ou trois couleurs au maximum, des personnages sans visage ou avec des yeux vides, des silhouettes entrevues, évanescentes, fugitives et vulnérables comme des rêves. »

André Jolly

« L'artiste enjambe littéralement les océans pour créer des passerelles, élabore un réseau entre les continents mais aussi les cultures, les générations, les peuples, les histoires. Son œuvre n'est pas exotico-africaine, elle nous accompagne dans une pensée profondément humaine et universelle. »

Nicolas Bouillard